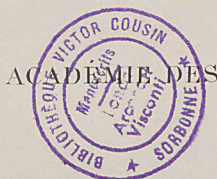


7944

INSTITUT

DE FRANCE



BEAUX-ARTS

Bien Cher ami.

Paris, le 11 janvier 1903

Je suis ravi de savoir que vous êtes rentré en bonne santé. Et c'est pour avoir du sang.

Et c'est de Brillon dont vous êtes entré, vous si fidèle. C'est que nous aimons. Et même la justice de la politique. On est las de Combes et c'est à Brillon qu'on s'en prend.

D'importantes choses! Je ne veux plus m'en occuper. Depuis un mois, je vis dans Brillon, par Brillon, pour Brillon, avec Brillon. Allez-y. Ce n'est pas mal du tout, pour M. Combes. Avec quelle joie j'y serais allé en compagnie du pauvre Auguste! D'ailleurs, c'est le beau dimanche!! Je croyais connaître Brillon, note par note: je n'aurais pu m'en payer d'un auditeur. Constatons et il se sent que je le connais le prototype pour la première fois. Basques, vous le. D'ailleurs, cher ami. On en parle Auguste, magnifié. Quel plaisir!...

Nous ne ferons pas partages à Lili à Hardin. Pas mystique, pas mirifique pour vous tous, notre ami!

Ma femme vous envoie ses tendres amitiés.

Profondément à vous

W. Rouyer

